

Courez voir ce film, ou plutôt cette pièce



« Vision » à la Balsa, 4 étoiles ! DR

SCÈNES « Vision » confirme le flirt du théâtre et du cinéma

- Décidément, le cinéma s'incruste au théâtre.
- Après « Kiss and Cry » et sa danse des doigts filmée par Jaco Van Dormael, voici « Vision ».
- Un film en temps réel, entre surréalisme et effets hollywoodiens.
- Spectacle 4 étoiles !

ANALYSE

Après les tentatives, la tendance

Le principal écueil du cinéma au théâtre : la vidéo a tendance à phagocyter tout le reste sur un plateau. Pourtant, depuis quelque temps, on remarque une présence en force du cinéma au théâtre, les deux flirtant avec bonheur dans des créations puissantes.

Il y a eu l'épatant *Kiss and Cry* du cinéaste Jaco Van Dormael et de la chorégraphe Michèle Anne De Mey, toujours en tournée actuellement. Sur un petit plateau fourmillant d'accessoires étranges, de décors miniatures et de caméras

gne la violence sourde baignant le quotidien des ados, exacerbée par une époque encline au voyeurisme, où même les criminels filment leur prétendue croisade. Et maintenant *Vision* à la Balsamine.

La clé de cette alchimie ? Le cinéma n'y est pas un simple accessoire, ni un détail dans le décor, il y est quasiment un personnage à part entière. En tout cas, il y assume sans fard sa présence mégalomane, gourmande, omniprésente, tout en dialoguant avec les comédiens. Dans *Vision*, le comédien est même « dans »

CRITIQUE

Depuis son adolescence, Pierre Megos ne rêve que de Hollywood. Persuadé que la cigogne s'est gourée d'adresse avec lui, déposant sagement le paquet à Laeken plutôt que dans un jet d'effets spéciaux sur le pavé de Los Angeles, le comédien et metteur en scène pallie aujourd'hui ce malentendu.

Dans *Vision*, à l'affiche à la Balsamine, il se dédouble, jouant sur le plateau et dans un film, les deux en temps réel, histoire de mettre en scène et en parallèle le sentiment d'être « ici réellement » mais « là-bas en rêve ». Mêlant réel et imaginaire, il propose au spectateur de regarder simultanément un film et sa fabrication en direct.

Le résultat est soufflant !

Il faut dire que l'artiste, en résidence à la Balsamine, travaille à ce projet depuis 2010. Sur le plateau, Pierre Megos joue seul, sur un fond bleu, tandis qu'une caméra reliée à un ordinateur capte ses mouvements pour incruster l'image de l'acteur dans un film en noir et blanc projeté au même moment sur une toile suspendue. Autant dire qu'il a fallu millimétriser chaque plan, tourné au préalable dans des décors miniatures.

Après la pièce, on peut d'ailleurs jeter un œil à ces maquettes en papier carton, et percer le mystère d'effets visuels dignes d'un Méliès doublé d'un Magritte. C'est là le principal exploit de Pierre Megos : *Vision* brasse mille et une références tout en tissant son propre univers, très singulier. Durant une heure vingt, on voyage entre Hitchcock et la 4^e dimension, entre le *Métropolis* de Fritz Lang et le *Star Wars* de George Lucas, entre film muet et science-fiction, entre les claquettes de *Singing in the rain* et l'univers de *Matrix*.

Lewis Carroll, la comédie musicale, le film d'aventures : la liste est longue, sauf que toutes ces références ne sont qu'effleurées du doigt, éphémères clins d'œil dans

mouvantes, une dizaine d'artistes créent en direct un film dont les personnages centraux sont les doigts des danseurs. Une merveille. Et puis, il y a eu *Happy Slapping* cette saison à l'Atelier 210, où la mise en scène d'Alexandre Drouet réussissait une juxtaposition maîtrisée de la scène et de la vidéo pour dénoncer l'emprise de l'image dans nos vies. En filmant un contrepoint quasi permanent au jeu des comédiens, le metteur en scène évoquait avec poi-



une promenade onirique à la suite de Mister John, un homme ordinaire basculant dans un monde parallèle. Il y découvre une communauté souterraine dirigée par des robots. Il finira par tomber amoureux d'une de ces créatures et se muer en superhéros pour la sauver.

Dans une esthétique à la fois bricolée et d'une minutie folle, le héros – en chair et en os celui-là – se démène sur le plateau avec la bande sonore et des dizaines d'étiquettes au sol pour seuls repères lui permettant d'être raccord avec ce film qu'il incarne en direct mais ne voit pas. Grâce à la technique du « blue key », on le voit courir, sauter, ramper, tout cela dans le vide, tandis qu'à l'écran, cela donne des chevauchées labyrinthiques, des rencontres extraterrestres, des ballets classiques.

Le travail de la vidéaste Caroline De Decker est titanique et rigoureux, créant un film dans le film avec des décors d'un onirisme classique mais jamais austère. On aura écarquillé les yeux d'un bout à l'autre de la performance jusqu'à une fin, simple et de toute beauté, qu'on ne vous révélera pas : il vous faudra aller voir le film. Enfin, la pièce, on ne sait plus à la fin ! ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 9/02. www.balsamine.be

le film. D'après Pierre Megos, si le cinéma court le risque d'écraser les comédiens, c'est que « la réalité cinématographique est plus forte que la réalité scénique. » Mais pourquoi le cinéma prend-il une place de plus en plus grande au théâtre ? « Il y a dans le cinéma quelque chose qui touche plus à l'inconscient collectif : Tout le monde regarde des séries, des films, mais tout le monde ne va pas au théâtre. Il me semble que le cinéma touche plus de public. » C.M.A.

Dans la tendance, « Kiss and Cry » s'impose de plus en plus comme un chef-d'œuvre populaire. © DR

19548990

En tournée avec | ASSPROPRO

du 01.02
au 07.03

Antoine Hénaut

EN CONCERT

36 000 PREMIER ALBUM DISPONIBLE !
www.antoinehenautofficiel.com



LE SOIR



DE FOCUS

NE PAS RATER

●●●● CHEF-D'ŒUVRE

THRILLER

ANGLE MORT

DE INGRID HASTIER, ÉDITIONS GALLIMARD SÉRIE NOIRE, 510 PAGES.
●●●●●



"Les armes, c'est comme les femmes, on les aime quand on les touche." Le ton est donné. Diego y a goûté très tôt. Aux deux. Avec son prénom de footballeur, il s'est pris d'amour pour les balles... d'un Colt Détective spécial 38 à six coups. Après avoir déménagé un paquet de fois, il vit à Aubervilliers avec son frangin, dans une hacienda pourrie et ses relents de souvenirs. La frangine est artiste au cirque Moreno et rêve d'accrocher son trapèze à la

Tour Eiffel. Un braquage tourne mal: Diego a la flicaille au cul. Et les chiens de l'enfer partent à ses trousses, dans les rues de Paris, la nuit. Sur un air de fête foraine, et sur fond de liens du cœur entre frère et sœur, un jeu de chat et de souris non dénué d'une certaine folie et d'une poésie qui offrent un charme particulier à ce roman attachant. Une histoire de mecs écrite par une femme délicieusement fêlée. ●

NADINE MONFILS

SCÈNES

VISION

DU 29/01 AU 9/02 AUTHÉÂTRE DE LA BALSAMINE.
●●●●●

Du théâtre-cinéma signé Pierre Megos, comédien explorant "la parole de l'image". *Vision* est un étrange film en noir et blanc créé sous nos yeux. Sur scène, Megos joue "dans le vide" des gestes et des émotions sur une toile bleue -un Blue Key, technique de cinéma qui lui permet de s'incruster dans un film, parmi des gens et des décors. En l'occurrence dans un cauchemar à la Hitchcock où un certain Mister John s'égaré dans une ville déserte, traversant des portes et se perdant toujours un peu plus... L'artiste revient avec la suite de son trip "surréalisme et film hollywoodien" inspiré d'univers vastes: du superbe photographe Gilbert Garcin à *THX 1138* de George Lucas ou encore *Matrix*...



Dans l'acte 2, Mr John rencontre la population d'un monde souterrain dirigé par des robots, avant de se transformer dans l'acte 3 en héros pour les libérer, dans une fin qui se déconstruit comme un "making of". Sur cette trame de science-fiction hollywoodienne, c'est la question du futur et de la mythologie du héros qui intéresse Megos... Expérience "art et essai" d'un jeune artiste aux visions théâtrales très singulières. ● N.A.

◆ WWW.BALSAMINE.BE, WWW.PIERREMEGOS.COM



ÉVÈNEMENT

ISABELLE HUPPERT LIT SADE

LE 27/01 À 20H, À BOZAR, 23, RUE RAVENSTEIN,
À 1000 BRUXELLES.
●●●●●

C'est un événement: Bozar accueille Isabelle Huppert le temps d'une soirée -et d'une lecture. L'égérie de Claude Chabrol y interprétera un monologue à double face, incarnant successivement deux des plus célèbres héroïnes de Sade, marquis sulfureux devant l'éternel, exciteur libertin de toutes les perversions orgiaques. Mais Sade fait-il encore scandale? C'est en tout cas la conviction de Raphaël Enthoven, philosophe et écrivain français qui signe pour l'actrice cette adaptation exceptionnelle: "*Sade, c'est l'ombre des Lumières, la face cachée du soleil. Son immoralisme est d'abord un amoralisme. (...) Il n'est pas possible de l'écouter sans frémir, ni de l'aimer sans avoir à se justifier.*" Malheurs de la vertu d'un côté, vibrant éloge du vice de l'autre: c'est au travers des destinées exemplaires des deux sœurs sadiennes Justine et Juliette qu'Huppert exposera les provocations et paradoxes moraux du "divin marquis" (par ailleurs athée féroce). Première mondiale. ● Y.P.

◆ WWW.BOZAR.BE

Hollywood délocalisé

Avec "Vision", Pierre Megos importe le cinéma au théâtre et s'amuse. Nous aussi.

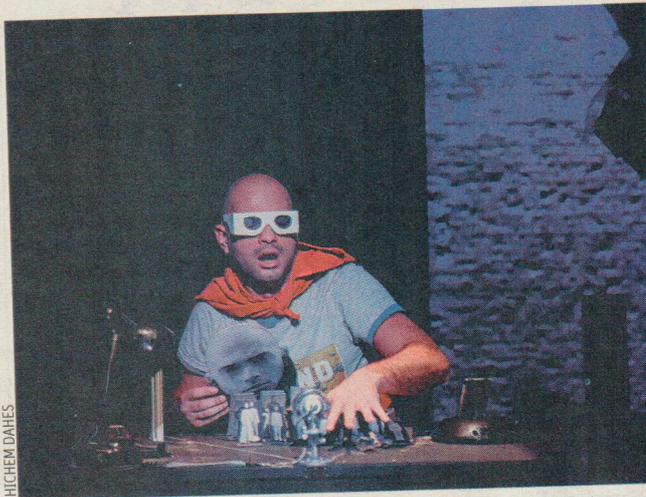
SCÈNES

Critique Marie Baudet

Né à Bruxelles de parents d'origine grecque, il a pourtant Hollywood dans le sang, a pris des cours intensifs d'anglais à New York en 2006 et suivi un atelier de réalisation et jeu face caméra à L.A. en 2008. Comédien formé à l'Insas, il se présente comme artiste pluridisciplinaire. Nourri par la mythologie futuriste du cinéma américain à travers le temps, Pierre Megos en a conçu "Vision".

Son personnage, Mr John - l'anonymat personnifié -, est un homme ordinaire dans l'acception mi-magrittienne mi-tatiesque du terme, avec chapeau boule, attaché case et parapluie. L'acteur ainsi typé déambule sur le bluekey, sol et paroi bleus qui, au cinéma ou en télévision, permettent l'incrustation du sujet dans d'autres images. Un bouquet de caméras lui fait face, tandis que l'autre côté du plateau est surplombé par un écran qui reçoit le film ainsi composé. "Vision" emprunte aux codes tant théâtraux que cinématographiques, pour livrer en parallèle l'action brute - expressions, déplacements - et son intégration au cœur d'une dramaturgie visuelle typée, onirico-futuriste, grâce aux décors miniatures filmés au préalable.

Réalisé à vue et en temps réel, "Vision" ne recule pas devant les effets spéciaux tout en dévoilant ses artifices. Théâtre et cinéma en train de se faire, illusion en construction. Où les images, le jeu, le



HICHEM DATES

Pierre Megos était un "habitant" de la Balsa la saison dernière. "Vision" résulte de performances et installations élaborées alors.

texte affirment leur concomitante nécessité, doublés des repères physiques (marques au sol) et sonores indispensables à l'exercice. À l'écran, en noir et blanc, les références sont nombreuses et diverses, de "Metropolis" à "Brasil" voire "Matrix", entre autres - en passant par le musical. Avec notamment une femme chauve à barbe et ses innombrables clones (Florence Minder), ou encore d'inquiétants androïdes veillant sur cette entité étrange, synthèse des imageries totalitaires de science-fiction.

La contrainte contenue dans le récit se double de celle inhérente au procédé. Une prouesse exécutée en équipe, car ils sont nombreux à travailler sur "Vision", en amont ou en live. Citons Caroline De Decker à la création vidéo, Iannis Heulme à la création son, Julie Petit-Étienne à la création lumières, Thomas Delord à la scénographie cinéma, Christine Grégoire et Leticia Garcia à la scénographie plateau.

En seconde partie, après avoir incarné l'acteur et le réalisateur du film "Lost in

my vision" en interview et non sans ironie, Pierre Megos focalise le regard sur la table où il devient lui-même manipulateur en direct des éléments de décor et silhouettes, pour une autre sorte de fabrication, plus évidemment "artisanale" et à rapprocher, toutes proportions gardées, du phénoménal "Kiss & Cry".

Globalement très plaisant, "Vision" accuse quelques longueurs où l'on se dit que l'auteur-acteur-metteur en scène s'amuse certes de manière communicative, mais parfois un peu autarcique. Ce qui ne grève guère la portée d'un travail aussi solide que ludique, réflexion pertinente et jamais austère sur la forme, le fond, l'hybridation des arts et leur perception.

→ Bruxelles, Balsamine, jusqu'au 9 février, à 20h30. En anglais, sous-titré fr/nl. Durée : 1h40 env. De 6 à 14 €. Dans le foyer, exposition des décors filmés. Soirée avec DJ Daryl le vendredi 1^{er} février après la représentation. Infos & rés. : 02.735.64.68, www.balsamine.be

CONCOURS - CLUB LIBRE PRIVILÈGES



LA LIBRE VOUS OFFRE
4 TABLETTES LENCO

TAB 9701
24,5 CM (9,7") Internet
4.0 Android
8GB

CODE PROMO 10849

Festi
Film
La 29^e
intern
de Mon
22 févr
specta
100
pays,
courts
Lherm
Pascal
sera la

Brux
Boza
ses
Bozar
Beau
défini
activi
dans
conne
déjà
essen
dével
distrib
écon
la mi
nou

Mu
Dé
Th
La c
And
grou
cèle
titre
"Bo
déc
ans
por
ont
dis
dée



[REGIONS](#) | jeudi 31 janvier 2013 à 14h50

"Vision", un seul en scène très original au théâtre de la Balsamine

[Images \(2\)](#)



Pierre Megos dans "Vision" à voir au théâtre de la Balsamine jusqu'au 9 février

Mots clés

- [Théâtre](#),
- [Schaerbeek](#)

Le théâtre de la Balsamine à Schaerbeek propose "Vision". Un spectacle très original mis en scène et interprété par le comédien gréco-belge Pierre Mégos. Ce n'est ni du cinéma, ni du théâtre, ni de la danse mais c'est tout ça à la fois!

La technique choisie par [Pierre Megos](#) est celle du "blue key", c'est à dire l'incrustation dans une même image d'objets ou de sujets filmés séparément, même principe que pour la météo à la télévision.

A gauche, une toile bleue unie devant laquelle le comédien joue seul et sans accessoire. Il est filmé et son image est projetée à droite, sur un autre film tourné au préalable. Les deux images se superposent sur un grand écran suspendu au plafond.

Tout l'art du comédien est de se projeter dans le film sans y être vraiment. Puisqu'il n'a aucun repère, il retient ses déplacements par cœur : *"Il y a des scènes où j'ai 20, 30 partenaires mais je ne les vois pas. Donc je dois être conscient de leurs placements, de la façon dont ils jouent... Le plus difficile pour moi est d'avoir une conscience totale du personnage qui est dans le film"*.

Le spectacle raconte l'histoire de Monsieur tout le monde, Mister John, à qui il arrive des histoires extraordinaires. Baigné dans l'ambiance des dents de la mer, de Matrix ou de La 4ème dimension,

Mister John va de vision en vision : *"C'est le rêve en fait, enfin le voyage que je parcours c'est un peu comme Alice au Pays des Merveilles, elle rencontre des êtres fantasmagoriques. Avec cette technique là, je me permets de faire exister ça."*

Avec "Vision", le comédien Pierre Megos signe un travail minutieux et riche où Il se réapproprie des grands thèmes du cinéma hollywoodien et du surréalisme. Un spectacle porté par la forte présence du comédien et une très belle énergie sur scène.

le spectacle se joue au [théâtre de la Balsamine](#) jusqu'au 9 février prochain.

RTBF

La sélection de Trends-Tendances

CONCERT

Mali et Iran au clair de Maubeuge

L'excellent Manège programme régulièrement des expériences musicales inédites, culottées, voire bizarroïdes, ainsi cette rencontre entre le Trio Chemirani et Ballaké Sissoko. Les trois premiers, originaires d'Iran, s'incarnent via le père, Djamchid Chemirani, guidant ses deux fils dans les infinies variations du zarb, percussion persane à la membrane de chèvre. Le son produit, naturellement réverbéré, va donc à la rencontre de la kora, extraordinaire calebasse à cordes aux pulsations cristallines, du virtuose Sissoko. Le mélange ? Savant, magique, transgénique. Qui vaut bien la peine d'aller à Maubeuge, France, à 17 km à l'ouest de Mons. ☉

★ Le 5 février au **Manège** à Maubeuge, www.lemanege.com



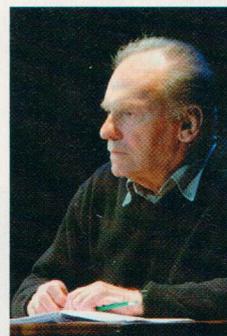
G. ABBEG
C. DE CLIPPÉL

LECTURE MUSICALE

Trintignant à Wolubilis

Libertaire, Jean-Louis Trintignant, l'a toujours été, à l'abri de toute école d'acteur coercitive, de toute carrière obligée, privilégiant ces 15 dernières années la scène au cinéma. En 2006, il berçait Wolubilis des mots d'Apollinaire. Là, il revisite Vian, Desnos et Prévert, toujours avec cette voix traînante et sentimentale, pour l'occasion, accompagné de deux musiciens. A 82 ans, le Trintignant ne semble pas vouloir vieillir, ragaillardisé par le pouvoir infini des mots. Mieux vaut réserver à l'avance. ☉

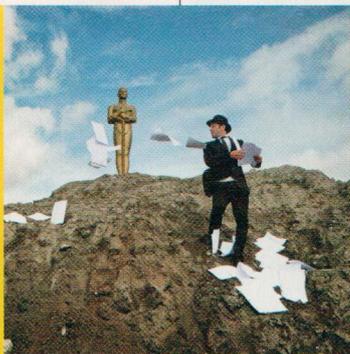
★ **Trois poètes libertaires du 20^e siècle**, le 22 et 23 février à Wolubilis à Bruxelles, www.wolubilis.be



THÉÂTRE

Pierre Megos à La Balsamine

Né en 1980 à Bruxelles de parents grecs, Pierre Megos, diplômé de l'INSAS, crée des spectacles perturbants. Par exemple, ce 12 Works daté de 2010, show virulent qui rappelle les clips démontés d'Apex Twin, soit une façon tordue d'ac-



FICHEM DAHES

coucher d'émotions fortes. La transgression est également au cœur de l'actuel *Vision* qui s'intéresse aux mythes créés depuis pratiquement un siècle par Hollywood : sous la houlette de Megos, ils deviennent prétexte d'un « futur fantasmé, intuition poétique de ce à quoi l'homme pourrait être confronté dans un futur proche ». Entre visuel de théâtre et de cinéma, on est intrigué. ☉

★ Jusqu'au 9 février à La Balsamine à Bruxelles, www.balsamine.be

LIVRE

Cela ne vaut pas un clou

Rarement expression aura été plus inadéquate. Avant l'indépendance des Etats-Unis un clou avait en Virginie tant de valeur que les colons incendiaient les maisons abandonnées pour les récupérer, explique ce passionnant ouvrage dédié aux moyens d'échange qui peut se lire à deux niveaux. Comme invitation au voyage tout d'abord. En Afrique, où les magasins du roi Léopold II contenaient 2.000 objets d'échange dont 836 variétés de perles. En Asie, où avec la complicité du soleil, confectionner des briques de thé était relativement aisé. Dans le grand Nord aussi, où le fiskar - environ un kilo de morue séchée - était fort apprécié. L'ensemble - et c'est là l'innovation majeure apportée par cet ouvrage - offre pour la première fois un outil de classification qui permet de relier dans le temps et l'espace des comportements similaires et bouscule plus d'une idée reçue, à commencer par celle qu'une monnaie doit être plus ou moins ronde. ☉

★ Jacques Schoonheydt, **4.000 ans de moyens d'échange**, Editions Marot/Banque de France, 286 pages illustrées, en librairie prochainement.

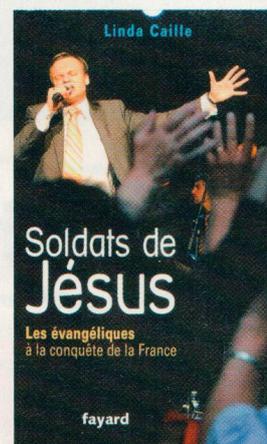


LIVRE

Soldats de Jésus

Tous les évangéliques ne sont pas de droite, explique ce petit livre qui se penche sur la montée en puissance de ce mouvement qui compte déjà en France un demi-million d'adeptes et y crée une nouvelle église tous les 10 jours. La moitié d'entre eux a moins de 35 ans et parmi leurs adeptes, il y a « du beau linge », tel Marco Ceara, « le footballeur de Dieu » qui reconforte d'un « Jésus vous aime » Nicolas Sarkozy venu lui serrer la main. Leur force, c'est le témoignage. Au contraire des catholiques, volontiers « croyants sans être pratiquants », aucun évangélique n' imagine une seule seconde pareille distinction. Leur foi envahit tout. Mais pour l'auteur, on ne peut pour autant parler de secte. ☉

★ Linda Caille, **Soldats de Jésus**, Editions Fayard, 222 pages, 17 euros.



Victoire / Save the week

Mémo bons plans, vidéos, événements... Pour ne surtout rien manquer!

« Qu'est-ce qu'on nous vend qui nous aveugle et nous empêche d'avancer ? »

24 janvier 2013



Devant un écran vert permettant de l'incruster dans tous les décors possibles, Pierre Megos nous raconte « Vision », l'histoire d'un héros ordinaire cheminant dans un futur fantasmé...

Le pitch ?

C'est beaucoup d'histoires en même temps. Le fil rouge, c'est monsieur John, un homme ordinaire, une figure surréaliste qui entame un voyage : est-il vivant, mort, éveillé ou endormi ? Est-ce un mec qui imagine des choses dans sa tête ou un artiste qui projette sa vision du monde sur un écran ? Seul au monde dans ville fantomatique, il passe de porte en porte comme Alice et finit par passer du monde extérieur – vide – après on ne sait quelle catastrophe à un monde intérieur souterrain peuplé de femmes et d'enfant esclaves de machines. Il va les éveiller et mener une révolution : ailleurs existe, dehors n'est pas un mythe... C'est aussi un voyage anthologique à travers le cinéma, une réinterprétation des films « futuristes » parfois identifiables, parfois pas...

La phrase qui tue ?

You have to look beyond the shadows, John. C'est un moment charnière, un oracle lui parle : ce que tu viens de vivre n'est pas la réalité. Dans les deux premiers actes, l'acteur joue devant un « green key » et est « incrusté » dans des décors vides... Le troisième acte est en rupture et, plus que le personnage, c'est le spectateur qui est invité à regarder ailleurs, à sortir du film pour retourner au théâtre et terminer l'histoire dans quelque chose de concret. Qu'est-ce qu'on nous dit ? Qu'est ce qu'on nous vend qui nous aveugle et nous empêche d'avancer ? Est

ce la peur de cet ailleurs qui nous empêche de passer les portes ? Je précise que tout est en anglais, mais un anglais simple et c'est sur-titré en français et en néerlandais.

Ça s'adresse à qui ?

À tout le monde, il n'y a pas de « cochonneries » ! C'est pour les petits qui aiment les dessins animés, les grands qui aiment le cinéma. Le « chroma key » permet une infinité de possibilités et même si les références sont nombreuses, il n'y a pas besoin d'être cinéphile pour apprécier. On regarde le film et sa fabrication en même temps...

Que diriez-vous pour convaincre les spectateurs de venir voir le spectacle ?

S'ils sont des rêveurs, s'ils croient en la magie du théâtre et du cinéma, s'ils veulent avoir une réflexion sur notre monde présent et son futur, alors qu'ils viennent !

Vision, de Pierre Megos et Florence Minder, du 29/01 au 09/02 à 20 h 30, Théâtre la Balsamine, 1 avenue Félix Marchal, 1030 Bruxelles, T. 02 735 64 68, www.balsamine.be

Par Sophie Schneider

THÉÂTRE SUR ÉCRAN BLEU

FR I Expérience singulière avec *Vision*, où Pierre Megos s'incruste dans un film. Du théâtre-cinéma, en noir et blanc, entre les surréalistes et Hollywood, cauchemar éveillé et héros trouvé. NURTEN AKA

Comédien formé à l'INSAS, le Bruxellois Pierre Megos (32 ans) signe des œuvres étonnantes, dialoguant avec plusieurs disciplines artistiques, explorant la « parole de l'image », avec des thèmes sortis des sentiers battus. Ainsi de son premier spectacle, *12 Works*, inspiré d'Hercule et de la mythologie grecque, ou encore *Stylos (La Colonne)* où, posé en costard blanc au sommet d'une haute colonne, il égrenait durant près de 3 heures des chiffres à rebours. Une performance « spirituelle » extrême, sur le corps et l'esprit, inspirée d'ermite chrétiens, les stylites. Impressionnant. Autre défi avec *Vision*, sa

deuxième création, explorant le théâtre-cinéma, dont on a vu l'acte 1 et qu'il présente ici avec une suite et une fin, acte 2 et 3. Sur scène, il se meut étrangement, devant une toile bleue: le *blue key*, une technique de cinéma qui lui permet d'être incrusté dans un film en train de se réaliser sous nos yeux. Au premier acte, presque un cauchemar à la Hitchcock, un certain Mister John s'égaré dans une ville vide, traversant des portes et se perdant toujours un peu plus... De la belle ouvrage, à découvrir avec sa suite.

Pourquoi du théâtre-cinéma ?

PIERRE MEGOS: Parce que j'aime confronter des images fortes en temps réel et le théâtre aux autres disciplines - danse, performance, arts plastiques, cinéma... - pour finalement créer de nouvelles formes théâtrales.

Vous dites aborder le cinéma d'Hollywood mais l'acte 1 est assez « art et essai », en noir et blanc...

MEGOS: En effet, mais la construction du spectacle se base sur la structure d'un film hollywoodien, avec une introduction, un milieu et une fin. Mister John incarne Monsieur Tout-le-Monde. Dans l'acte 1, il s'égaré dans une ville vide. Dans l'acte 2, il rencontre la population d'un monde souterrain, dirigée par des robots, avant de se transformer dans l'acte 3 en héros pour les libérer, dans une fin qui se déconstruit comme un making of. Sur cette trame de science-fiction hollywoodienne, c'est la question du futur et la mythologie du héros qui m'intéressent. En parallèle, j'ai voulu confronter l'onirisme surréaliste, en noir et blanc, parce que j'aime travailler ces couleurs faussement neutres, qui représentent pas mal de choses contraires: la vie et la mort, le bien et le mal, etc.

Quelles ont été vos inspirations visibles ?

MEGOS: Il y a en a beaucoup, que les gens reconnaîtront selon leurs références. Par exemple le photographe surréaliste Gilbert Garcin, la série *La Quatrième dimension*, *Metropolis* de Fritz Lang, *THX 1138* de George Lucas ou encore *La Planète des singes* et *Matrix*...

Tout se construit en direct ?

MEGOS: Le film de l'écran, avec ses maquettes des lieux et des gens, est pré-enregistré. Je joue à l'avant, sur le *blue key*, ce Mister John qui évolue en direct dans le film.

Vous jouez à vue.

MEGOS: En effet, dans un espace de 4 mètres sur 5, avec des centaines de marques à retenir, qui me permettent d'entrer et de sortir des scènes, et avec la musique qui me donne des indications.

Pourquoi votre personnage est-il typé en costume, chapeau melon, attaché-case et parapluie ?

MEGOS: Autant de références à Tati ou à Magritte, un clin d'œil au surréalisme, dans un studio d'Hollywood décentralisé à la Balsamine, avec une histoire d'anticipation qui reflète le fait qu'on est tous des Playmobil sur terre... **A**



NLI De Brusselse acteur Pierre Megos staat bekend om eigenzinnige stukken waarin hij de "taal van het beeld" onderzoekt en meerdere disciplines door elkaar gooit. *Vision* is een voorstelling die het midden houdt tussen theater en film, zwart en wit, surrealisme en Hollywood, nachtmerrie en heldendom.

ENI Pierre Megos's *Vision* - in which the Brussels actor embeds himself in a film - is an unusual experience: theatre-cinema, in black and white, somewhere between the surrealists and Hollywood, with a waking nightmare and a ready-made hero.



VISION • 29/1 > 2/2 & 5 > 9/2,
20.30, €4/6/12, THÉÂTRE DE LA
BALSAMINE, avenue F. Marchallaan 1,
Schaarbeek/Schaerbeek, 02-735.64.68,
www.balsamine.be

25 > 31.01.2013

AGENDA

15

Culture et Compagnie

HOME A PROPOS AGENDA BILLETS CHRONIQUES CRITIQUES INTERVIEW CONCOURS AIDEZ-NOUS!

<http://www.hellocoton.fr/to/ud01#http://www.culturetco.com/2013/02/vision.html>

VISION

UNDER: CRITIQUES , SARAH , SPECTACLES

Du **29/01** au **9/02** au **Théâtre la Balsamine**, 1 Avenue Félix Marchal, 1030 Schaerbeek. Entre **4 euros** (étudiants en écoles d'art) et **14 euros** (tarif plein le soir même).

De : Pierre Megos

Avec : Pierre Megos

Du 29 janvier au 9 février, la Balsamine présente *Vision*, une création de Pierre Megos, entre théâtre et cinéma. **Seul devant un écran bleu et entouré de plusieurs caméras**, le comédien interprète **Mister John**, un homme ordinaire qui apparaît à l'écran dans des **décors extraordinaires**.

L'attachant personnage se retrouve en effet perdu dans un **monde futuriste pétri de mythes hollywoodiens**, où il sera d'abord l'étranger à éliminer puis le sauveur de cette humanité qui tente de se reconstruire.

Le héros évolue dans un futur souvent fantasmé par le cinéma, où se mêlent d'innombrables références que les spectateurs reconnaîtront avec plaisir. *Matrix*, *La quatrième dimension*, *Psychose* et bien d'autres sont autant de matériaux auxquels Megos rend hommage, tout en les intégrant dans un **univers bien à lui**, peuplé d'enfants barbus qui travaillent à la chaîne, de robots et de portes sorties de nulle part.

L'atmosphère particulière du film (ou de la pièce...) est aussi conférée par les références au surréalisme. On sent la présence de **Magritte**, mais aussi dans une plus grande mesure du photographe **Gilbert Garcin**, beaucoup moins connu du grand public, qui s'est particulièrement illustré dans des photomontages où il se mettait en scène dans des décors étranges et parfois absurdes.

Vision est donc comme une mise en mouvement de ces photographies surréalistes, qui utilise une technique assez similaire de « **vidéomontage** » : le blue key. Ainsi, le public voit d'un côté l'acteur jouer devant un écran bleu et des caméras, et de l'autre, son image incrustée dans les décors futuristes. L'effet est **bluffant**, et même sans connaître le fonctionnement de ces procédés, on sent que c'est une véritable **prouesse technique** que nous livre toute l'équipe. Il faut donc souligner l'immense travail accompli par tous en amont (élaboration des maquettes, du son, de la lumière, des vidéos) et en direct, même si on ne voit que la complexité du jeu d'acteur d'un côté, et le résultat du film de l'autre.

C'est donc aussi la question du processus que pose Pierre Megos dans *Vision*, puisqu'il permet au public de voir en direct la **fabrication d'un film** de science-fiction (d'ailleurs, les maquettes des décors sont exposées dans le théâtre). Il ne s'arrête pas là, puisqu'après les deux premiers actes, le film s'interrompt (à cause de la crise), et le réalisateur doit trouver un autre moyen de nous raconter la fin de l'histoire telle qu'il avait imaginée.

Parfois **étrange** et souvent **drôle**, le metteur en scène et son équipe nous offrent une vision surprenante d'un **monde fantasmé** et d'un **film onirique**, tout en critiquant au passage notre société de consommation, dans une **brillante confrontation** entre théâtre et cinéma. **À ne pas manquer !**

Sarah.



Pierre Mégos : Vision



DLP : "Vision", ça a commencé comment ?

Quand je travaille, j'ai toujours besoin de pouvoir me situer dans ma vie personnelle avant de me lancer dans un autre projet. C'est ce qui s'est passé ici : Au sortir de mon projet précédent, 12 Works, qui a duré deux ans, je me suis rendu compte que j'avais vieilli (rires). Je me suis alors interrogé sur le futur, je me suis demandé comment je serais, vieux, et je me suis vu chauve et barbu. Au même moment, on m'a proposé une résidence à la Balsamine. S'en sont suivi des mois de recherche, où j'ai amassé de l'info, des pistes de travail,...De "12 Works", j'avais aussi retiré une envie de travailler des techniques

cinématographiques. J'ai découvert le blue key lors d'un voyage à Los Angeles, et tout s'est mis en place naturellement.

Pourquoi le choix de cette technique ?

Pour peu qu'on ait des collaborateurs talentueux (et heureusement c'est mon cas), le blue key permet d'avoir tous les décors dont on rêve, à moindre frais, et tout en gardant un plateau presque nu ! C'est magique. La difficulté ici a été qu'on fait à la fois du théâtre et du cinéma, donc le temps nécessaire a été multiplié par dix. C'était une première pour nous, on a tous avancés à tâtons pour trouver les techniques qui fonctionnent. C'était aussi un véritable défi d'adapter les techniques de cinéma au théâtre. Tout ce qui se fait en post-production se passe en live, ça demande une machinerie et une précision dingue, et beaucoup d'expérimentation.

Outre la performance technique et humaine, qu'est-ce qui t'a poussé à faire ce spectacle ?

J'aime les contraintes. Je voulais m'imposer de jouer plus, devoir jouer l'émotion et passer immédiatement à autre chose. Je voulais surtout faire du cinéma sur un plateau. On a d'un côté du cinéma, d'un côté du théâtre, et la fabrication du cinéma en direct. Ça rejoint la notion d'artisanat que je veux développer dans mes spectacles, même si je n'en avais pas conscience dans un premier temps.



Les ruptures de ton sont constantes : c'est voulu ?

Pas du tout, c'est venu au fil de l'écriture. Le premier acte s'est fait pour l'ouverture de saison. Je savais que je voulais être seul sur scène, j'ai regardé pas mal de grands classiques traitant de la solitude ou exploitant le mythe du dernier homme sur Terre. Je me suis aussi inspiré des photos de Gilbert Garcin, et du premier épisode de la Quatrième Dimension. Tout ça a amené le thème du futur ainsi que celui du héros, un homme ordinaire qui se développe pour devenir extraordinaire. Ça donne un deuxième acte très hollywoodien, où on joue avec les codes et les références. Le ton décalé s'est imposé de lui-même. Quant au troisième acte, il est venu malgré moi ! On s'est retrouvé à court de temps, impossible de tout filmer ! J'ai donc terminé sur le thème du tournage inachevé, du réalisateur obstiné qui va continuer jusqu'au bout pour faire son film et achever sa Vision.

Prochaine étape : un "vrai" film ?

Peut-être. J'en rêve en tout cas. J'avais le projet d'aller étudier la réalisation à Los Angeles. J'y reviendrai peut-être après ce projet. Ou peut-être qu'après tant de recherche en terrain inconnu, je me dirai qu'il est temps de revenir au théâtre.

Qui t'inspire ?

Cocteau, Jodorowsky, et David Lynch, pour le mystère.

Pourquoi faut-il venir voir "Vision" ?

Parce que c'est du "jamais vu", le titre le dit bien ! (*Rires*). Parce que ça parle de nous, de notre condition d'humain, de notre responsabilité au présent et au futur. Parce que ça parle d'un héros, et que j'aime penser que mettre en scène un héros donne du courage aux gens au quotidien. Et parce que c'est parfois drôle, et parfois beau.

Interview par **Cindya Izzarelli** www.capitaleminuscule.com

Vision, c'est à voir à la **Balsa** du 29 janvier au 9 février !



Envoyer à un ami



Retour